Marianne Besseyre, Pierre-Yves Le Pogam et Florian Meunier (dir.)

L'animal symbole

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

L'animal de sacrifice à Briga (« Bois l'Abbé », Eu, Seine-Maritime) : les dépôts de moutons du sanctuaire gallo-romain et de ses alentours

Alice Bourgois, Étienne Mantel, Sébastien Lepetz et Marie-Laurence Haack

DOI : 10.4000/books.cths.5098
Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2019
Date de mise en ligne : 30 avril 2019
Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques
EAN électronique : 9782735508839

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
BOURGOIS, Alice ; et al. *L'animal de sacrifice à Briga (« Bois l'Abbé », Eu, Seine-Maritime) : les dépôts de moutons du sanctuaire gallo-romain et de ses alentours* In : *L'animal symbole* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 08 septembre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/cths/5098>. ISBN : 9782735508839. DOI : https://doi.org/10.4000/books.cths.5098.

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2023.

L'animal de sacrifice à Briga (« Bois l'Abbé », Eu, Seine-Maritime) : les dépôts de moutons du sanctuaire gallo-romain et de ses alentours

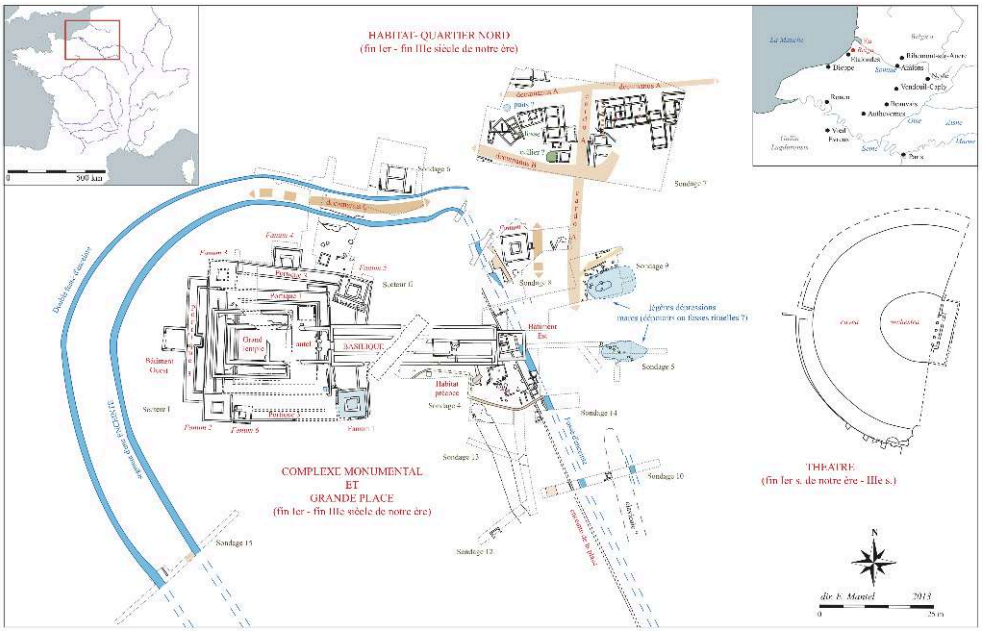
Alice Bourgois, Étienne Mantel, Sébastien Lepetz et Marie-Laurence Haack

1 L'identification des gestes rituels impliquant l'animal constitue une difficulté de l'approche archéozoologique dans les cas de vestiges fauniques découverts hors de lieux de culte avérés. En outre, même lorsque la présence d'un sanctuaire est assurée, il demeure des circonstances où les os, parce qu'ils ne se différencient pas des rejets alimentaires ordinaires, ne peuvent pas non plus être reconnus comme des témoignages de pratiques religieuses[1]. En revanche, dans d'autres cas, le contexte archéologique épaulé par des techniques de fouilles et par des études adaptées à cette problématique permet de décrire des vestiges dont la dimension rituelle semble évidente. C'est le cas de plusieurs dépôts du site de « Bois l'Abbé » à Eu. Cette agglomération gallo-romaine, d'une soixantaine d'hectares, est implantée sur un étroit plateau séparant deux vallées : la vallée de la Bresle et le vallon de Saint-Pierre-en-Val. Cette petite ville installée sur la pointe nord de l'actuelle Seine-Maritime, près de l'antique frontière entre les provinces de Gaule Belgique et de Lyonnaise, est un chef-lieu de *pagus*, *a priori* dépendant des *Bellovaci*[2]. Elle est dotée de quartiers d'habitations, d'un réseau de voiries et d'au moins un centre monumental à sa périphérie nord-ouest rassemblant, au IIIe siècle, un complexe cultuel associant plusieurs temples et leurs portiques, une salle de conseil ainsi qu'une basilique (fig. 1)[3]. Une plaque dédicatoire découverte en 2006 dans ce dernier bâtiment mentionne à la fois le dieu Mercure, divinité tutélaire de la ville, le nom de l'agglomération *Briga* et le peuple des *Catuslougi,* les habitants du *pagus*[4].

2 La plus ancienne structure documentée sur les secteurs I et II (fig. 1) remonte au milieu du IIIe siècle avant notre ère, elle correspond à la première aire de dépôts rituels, surnommée les « terres noires » pour la couleur sombre de son comblement, très

organique et riche en mobilier[5]. Après quatre siècles d'occupation continue, la ville est massivement abandonnée à la fin du IIIe siècle de notre ère et le secteur du complexe monumental est transformé en carrière, exploitée pendant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge. Depuis une dizaine d'années, ce site fait l'objet de campagnes de fouilles programmées pluriannuelles, sous la direction d'Étienne Mantel du Service Régional de l'Archéologie de Normandie. Si le site est connu depuis la fin du XVIIIe siècle[6], les opérations récentes ont porté sur des secteurs jusqu'alors inexplorés, en particulier la partie est du centre monumental et sa périphérie, révélant ainsi des quartiers d'habitations des Ier, IIe et IIIe siècles de notre ère, au nord et à l'est du complexe monumental, mais également de nouvelles structures dont le caractère cultuel est fortement probable[7].

Fig. 1. - Localisation géographique et plan général du centre monumental de « Bois l'Abbé » et de ses alentours, état des connaissances à la fin de la campagne de 2015.



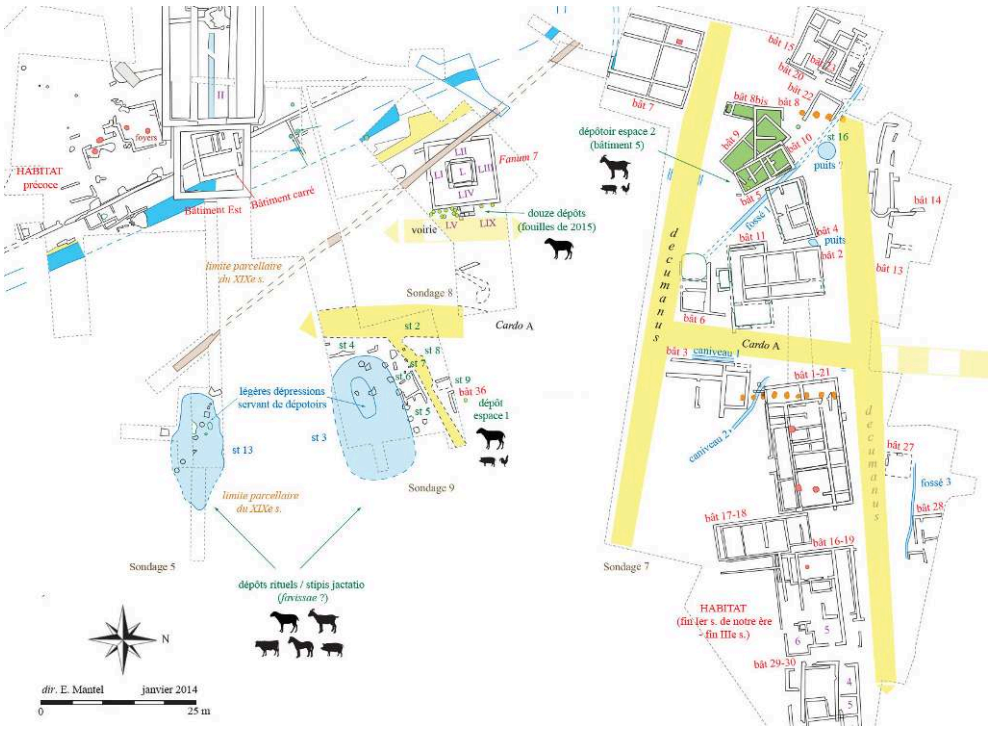
(DAO E. Mantel, S. Dubois, J. Paretias, A. Bourgois).

3 Parmi les éléments exhumés lors de ces fouilles, les vestiges fauniques constituent à « Bois l'Abbé » un matériel archéologique abondant, puisque les campagnes de fouille mettent au jour chaque année de 10 000 à 20 000 restes osseux et dentaires. Trois types de dépôts potentiellement rituels livrent des vestiges animaux : les dépôts ponctuels isolés, les dépôts ponctuels groupés et les aires de dépositions. On trouve les deux premiers dans le centre monumental (secteurs I et II)[8] ; les aires de dépôts sont, elles, situées entre le théâtre et le *fanum* 7, dans les sondages 5 et 9. Enfin, il existe d'autres exemples de dépôts ponctuels en dehors du sanctuaire. Chaque cas doit être examiné, d'abord individuellement, puis remis en perspective avec les autres structures de « Bois l'Abbé » et d'autres sites de comparaison, pour confirmer ou non le caractère rituel des différents dépôts.

4 Les recherches anciennes et récentes[9] ont déjà montré la place privilégiée que tient le mouton (*Ovis aries*) dans les pratiques sacrificielles de *Briga*[10], mais les dernières découvertes illustrent cette préférence de manière remarquable : seize dépôts d'ovins enfouis devant le *fanum* 7 et fouillés pour partie en 2015 (fig. 2), qui n'ont, pour l'heure,

pas encore été étudiés, à l'exception du premier dépôt et de la dizaine de restes très abîmés qui composaient le huitième. Les vingt autres, issus des fouilles de 2006 à 2013, ont été inventoriés[11].

Fig. 2. - Localisation des dépôts d'ossements animaux en périphérie du centre monumental.

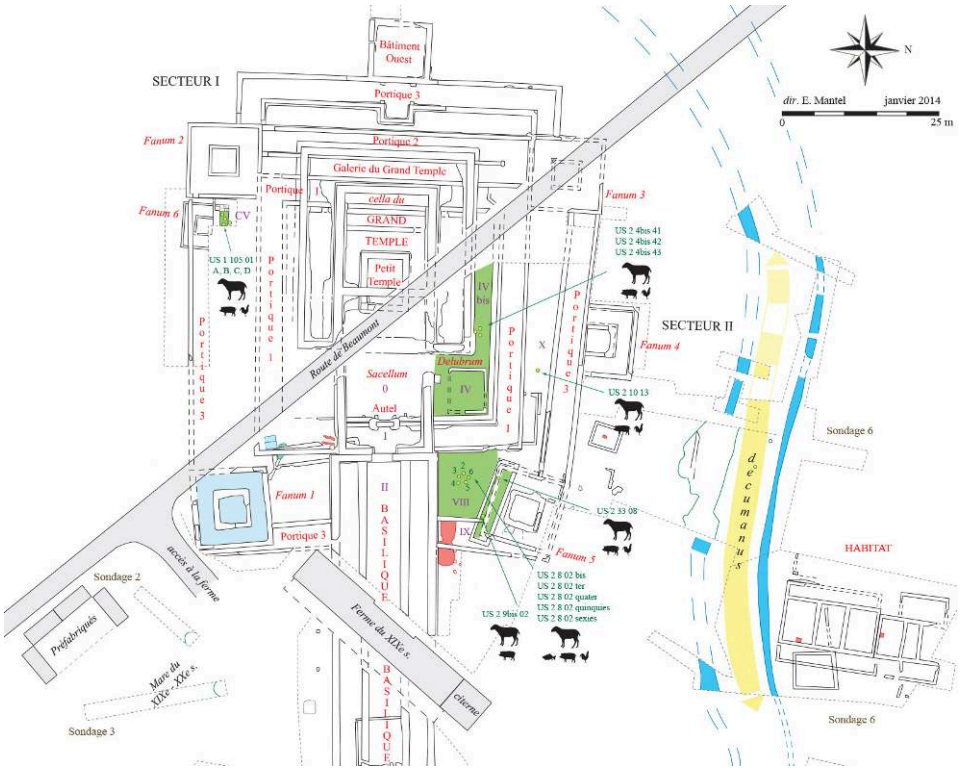


(DAO E. Mantel, A. Bourgois).

Les dépôts du centre monumental

5 Au total, pour le centre monumental, ce sont vingt-deux dépôts sur trente-six connus à ce jour qui ont été étudiés[12]. L'absence d'offrande complémentaire, de type céramique ou numismatique, dans la plupart de ces structures ne permet hélas pas de datation précise et il faut dans bien des cas se contenter de la chronologie relative fournie par la stratigraphie. Néanmoins, les quelques dépôts contenant monnaies et poteries comme dans les isolations ter, quater et sexies de l'espace VIII sont attribuables à la fin du IIe siècle[13] ou au IIIe siècle. Les autres, sans datation, sont *a priori* contemporains puisqu'ils sont situés immédiatement sous les couches de démolition du dernier quart du IIIe siècle ; les cas les plus extrêmes sont les quatre isolations A, B, C et D de l'espace CV, au sud-ouest du complexe monumental, devant le *fanum* 2 (fig. 3)[14].

Fig. 3. - Localisation des dépôts d'ossements animaux dans le centre monumental.



(DAO E. Mantel, A. Bourgois).

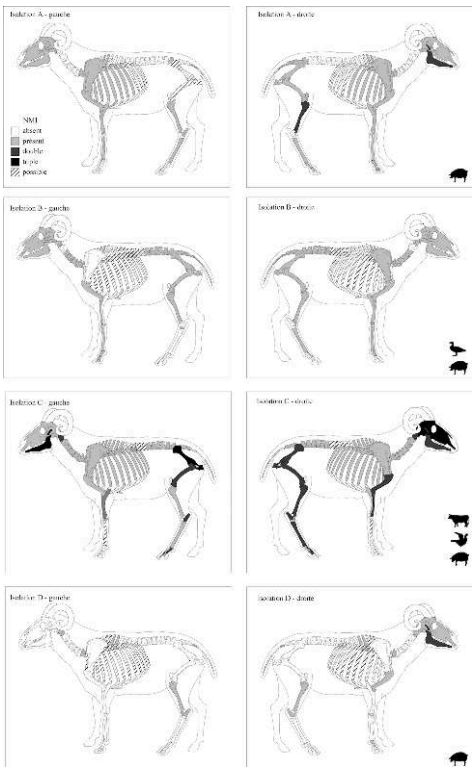
6 Les ossements semblent avoir été déposés en « fagots » (fig. 4). Leur nombre et l'état de leur conservation diffèrent grandement selon les lots. Les fosses qui les contenaient sont mal délimitées, sauf les trois cas provenant de l'espace IVbis. Quelques-uns de ces amas situés à proximité du *fanum* 7 avaient été matérialisés au sol par quelques tuiles et briques posées à plat. Certains dépôts ont par ailleurs probablement été remaniés dès l'Antiquité lors de travaux de réfection et de reconstructions, comme le laissent supposer les importantes quantités de restes de caprinés découvertes dans les remblais du centre monumental[15]. D'autres ont pu être bouleversés ou détruits par de nouvelles dépositions rituelles. En effet, on perçoit, notamment dans l'espace VIII au sud du *fanum* 5[16] ou devant la façade du *fanum* 7, que certains dépôts ont été effectués par-dessus d'autres, révélant par ailleurs l'importance de certains espaces par rapport à d'autres, en l'occurrence ceux situés immédiatement devant les façades des temples (fig. 2 et 3).

Fig. 4. - Photographie de l'isolation C en cours de fouille, située devant le *fanum* 6 dans l'espace CV.

© Cliché E. Mantel.

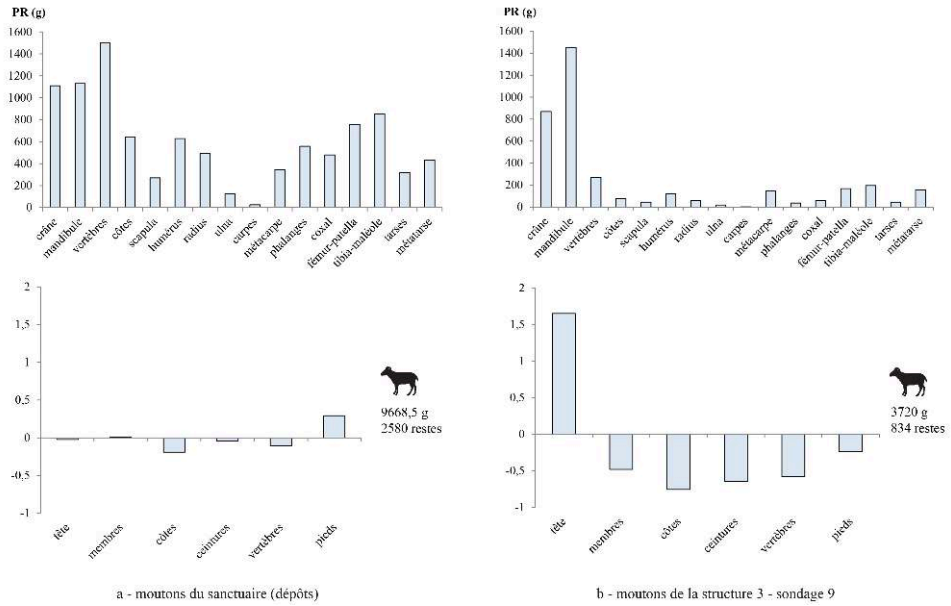
7 Seuls six dépôts contenaient des squelettes de moutons complets ou quasi-complets (isolations CV B et C, 2802 ter et quater, et le dépôt 1 du *fanum* 7), sinon, il s'agit généralement de pièces isolées, d'os ou de segments anatomiques. Dans un tiers des cas, plusieurs individus sont rassemblés, jusqu'à trois animaux au maximum comme dans l'isolation C de l'espace CV (fig. 5). Des dépôts simples en côtoient donc d'autres plus complexes. Il n'est d'ailleurs pas impossible que ces dépôts complexes soient, au moins pour certains d'entre eux, la conséquence d'une superposition de dépôts individuels mal conservés. L'isolation CV-C est par exemple caractérisée par la présence d'un deuxième membre postérieur droit complet, du fémur jusqu'aux phalanges, de quelques éléments issus d'une deuxième patte arrière gauche et de restes de trois crânes différents (fig. 5). Absolument tous les dépôts comprennent des éléments crâniens et mandibulaires ; à l'inverse, il manque régulièrement des vertèbres aux rachis, sauf dans les dépôts de squelettes complets[17]. Sur l'ensemble des dépôts, les répartitions anatomiques sont relativement bien équilibrées, mais révèlent toutefois une légère surreprésentation des bas de pattes, en particulier des métapodes, et un déficit des côtes (fig. 6a). Plus fragiles et donc souvent très fragmentées, voire complètement émiettées, les côtes échappent aux fouilleurs et au tamisage.

Fig. 5. - Répartition anatomique schématique des restes ovins découverts dans les isolations A, B, C et D de l'espace CV, devant le *fanum* 6.



(DAO M. Coutureau, A. Bourgois).

Fig. 6. - Répartitions brute et pondérée des poids de restes des moutons dans les dépôts du sanctuaire et la structure 3 (sondage 9).



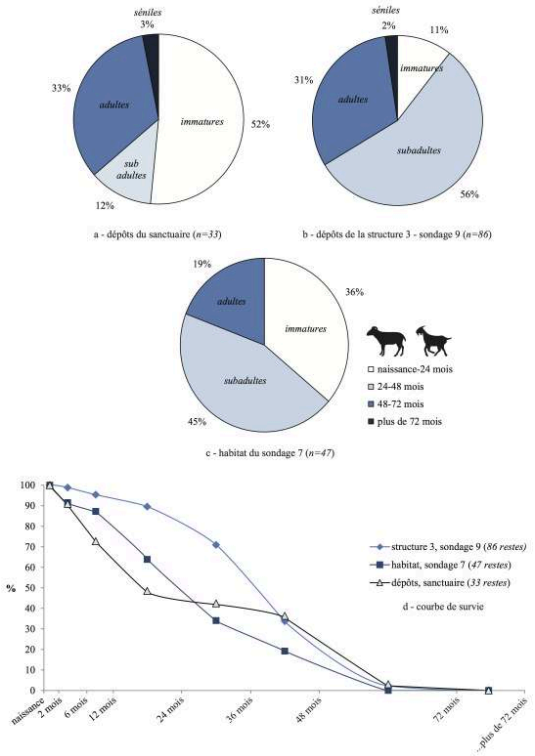
a - moutons du sanctuaire (dépôts)

b - moutons de la structure 3 - sondage 9

8 Il ne semble pas y avoir de critères de choix stricts des bêtes, tout au moins les restes ostéologiques ne permettent pas de le déterminer. Les moutons sont tantôt jeunes (52 % ont moins de 24 mois), tantôt adultes (45 % ont entre 48 et 72 mois), mais

rarement séniles (3 %). Les animaux âgés de 24 et 48 mois sont en revanche peu nombreux (fig. 7a).

Fig. 7. - Répartitions corrigées des âges d'abattage des moutons, évalués à partir des mandibules dans les trois secteurs étudiés.

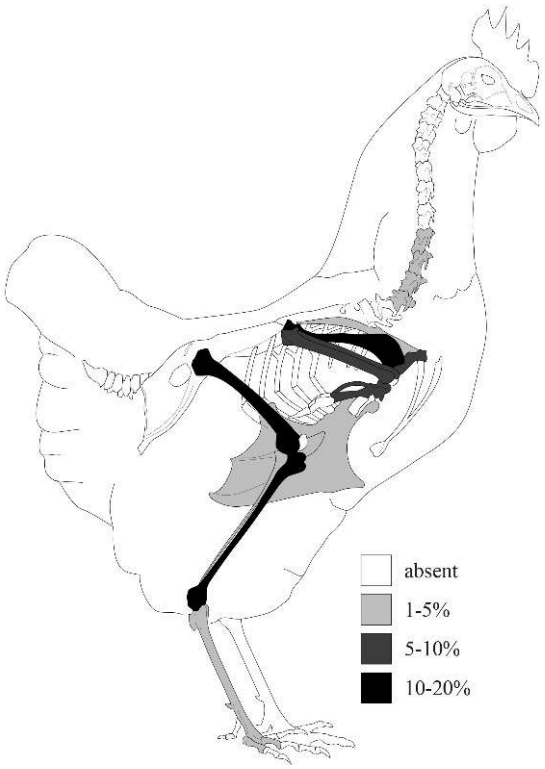


9 Déterminer le sexe des animaux est peu aisé, car les chevilles osseuses sont rares ou mal conservées. En outre, leur présence sur les crânes ne signifie pas obligatoirement qu'il s'agit de mâles puisqu'il existe des brebis cornues[18]. Quatre cas d'adultes acères ont été recensés[19], il pourrait s'agir de brebis abattues entre 48 et 60 mois. Les coxaux fragmentés et découpés, bien souvent incomplets, ne peuvent pas non plus être utilisés pour les déterminations sexuelles. La quinzaine d'individus adultes, dont quelques os entiers ont permis une prise de mesure, ne présentent pas non plus de stature particulière[20] : les tailles au garrot ont pu être estimées entre 60,2 et 71,3 cm au garrot, soit une moyenne de 66 cm, elles constituent des valeurs typiques pour les ovins du Nord de la Gaule au Haut Empire[21].

10 Les traces de coups liés à la désarticulation et à la décarnisation au couteau sont très fréquentes et semblent venir attester la consommation des animaux. Il faut cependant demeurer prudent, puisque les preuves de consommation ne peuvent se limiter aux stigmates de découpes qui ne révèlent que la mise en pièces des morceaux ; les quartiers de viandes ont certes été divisés et fracturés, mais ni la cuisson, ni la consommation ne sont formellement attestées. Il en résulte la possibilité que ces portions ainsi préparées aient été pour partie enfouies crues ou non consommées. En dehors du lot calciné 2 10 13, les brûlures sont extrêmement rares sur les ossements ; il existe cependant deux cas dans le dépôt 2 35 01 avec quelques zones noircies, carbonisées, très localisées sur un carpe et un tarse. Hormis pour le dépôt 2 4bis 41 constitué exclusivement d'os ovins, les squelettes de moutons sont dans la plupart des cas associés à d'autres espèces, principalement au porc (*Sus scrofa domestica*) dans 86 %

des dépôts et au coq (*Gallus gallus*) dans 48 % des dépôts. Les volailles sont préparées, sans tête et sans pieds (fig. 8). Dans de rares cas, on trouve du poisson, des pigeons[22] ou bien encore du bœuf (*Bos taurus*).

Fig. 8. - Répartition anatomique schématique des restes de coqs découverts dans les différents dépôts du centre monumental.



(DAO M. Coutureau, A. Bourgois).

11 La multiplicité de ces dépôts reflète la pérennité de ce type de pratiques à *Briga*, du début du IIe siècle jusqu'à l'abandon du site à la fin du IIIe siècle de notre ère. Ces découvertes apparaissent comme cohérentes avec les premières observations faites par Patrice Méniel sur le matériel issu des fouilles de Michel Mangard sur la partie est du centre monumental (années 1960-1980). Il avait remarqué un accroissement du nombre de caprinés au détriment du porc, dans les niveaux des IIe et IIIe siècles[23]. Il signalait également la présence d'un autre dépôt de mouton aux alentours du *fanum* 2[24]. Une augmentation similaire des proportions de caprinés semble s'opérer dans les zones périphériques, notamment dans le quartier nord[25].

12 Compte tenu de leurs emplacements, dans les cours au-devant des *fana* et du grand temple, à l'intérieur de la zone sacrée (fig. 2 et fig. 3), il est logique de lier ces dépôts à des pratiques religieuses (restes de repas partagés par les fidèles, parts réservées aux divinités, etc.). Il existe aussi à *Briga* d'autres structures particulières, situées, cette fois, à l'extérieur du centre monumental, et sur lesquelles il est nécessaire de s'interroger.

Les structures 3 et 13 : de possibles *favissae* ?

13 Les structures atypiques dont il est question sont deux des six dépressions naturelles situées à une trentaine de mètres à l'est de la basilique, en périphérie du

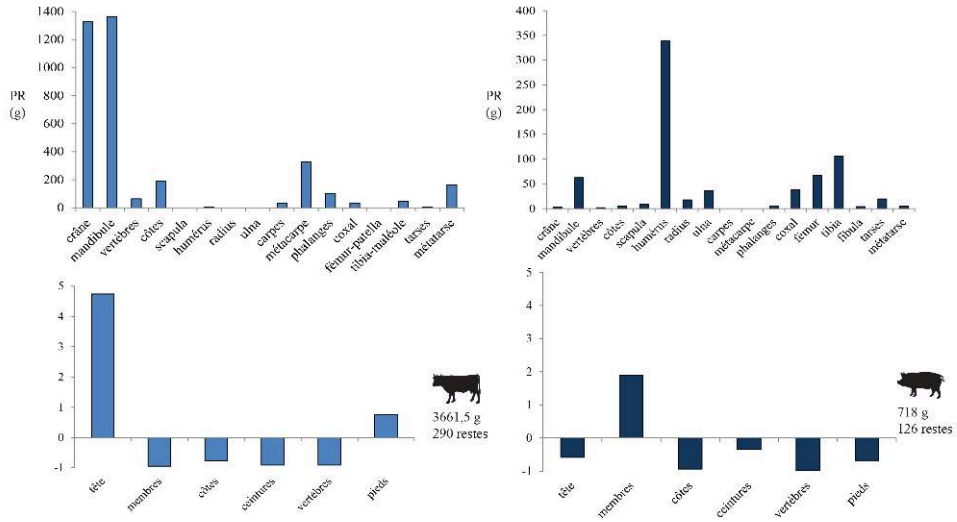
centre monumental (îlot VIII) : les structures 3 (sondage 9) et 13 (sondage 5)[26]. Dans un premier temps, elles furent interprétées comme des mares reconverties en dépotoir, le bâtiment situé à proximité pouvant être un « débit de boissons » ou une auberge. Cependant, l'examen d'une partie du mobilier a permis d'envisager un usage cultuel[27]. En premier lieu, il y a les quelques centaines de monnaies du IIe siècle[28], qui renvoient probablement à une pratique de la *stipis jactatio*[29], c'est-à-dire le jet de monnaie dans une source ou une fontaine pour l'offrir à la divinité associée à ce point d'eau. Ensuite, des gobelets miniatures, de la fin du Ier au milieu du IIIe siècle[30], ont été trouvés par milliers, et peuvent avoir été utilisés comme offrandes et/ou contenants à libations[31].

14 Des ossements animaux sont également présents à hauteur de 1790 restes[32] (11,7 kg) pour la structure 3 000 et 1 770 restes (8 kg) pour la structure 13. L'acidité du sol dans cette zone et le battement de la nappe ont considérablement altéré les vestiges. La fragmentation importante des os longs a rendu la détermination difficile dans la structure 13 : seul 32 % du matériel a été déterminé dans la structure 13, contre 75 % dans la structure 3. L'analyse se concentre donc sur le contenu de la structure 3, un peu plus fourni et surtout mieux documenté.

15 Le mouton constitue l'espèce majoritaire dans cette structure, au sein des caprinés qui représentent 63 % des restes déterminés[33], le bœuf vient en deuxième (22 %) et le porc en troisième position (9 %). Les équidés sont également bien représentés dans cette dépression, puisqu'ils correspondent à 6 % des restes identifiés. Les autres espèces sont le chien (*Canis lupus familiaris*), le lièvre (*Lepus capensis*) et le coq, mais elles sont anecdotiques[34]. L'assemblage comprenait également une diaphyse de fémur de pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*), teintée de vert par le contact avec le bronze des monnaies. Il est intéressant de constater que la seule autre structure ayant révélé des restes de pygargue à *Briga* est l'aire de dépôts rituels du Ier siècle avant notre ère[35].

16 Les répartitions anatomiques ainsi que la courbe d'abattage des moutons de la structure 3 sont très différentes de ce que l'on observe dans les dépôts du sanctuaire. La structure 3 se caractérise par des quantités élevées de dents déchaussées et de mâchoires de moutons (fig. 6). Les mauvaises conditions de conservation évoquées pourraient expliquer, en partie, la surreprésentation des mandibules et des maxillaires de caprinés, puisque les dents sont plus solides que l'os. D'ailleurs, lors de la fouille, des empreintes d'os sous forme de matière pulvérulente ont été observées mais n'ont pas pu être prélevées. Malgré cette réalité taphonomique[36], l'analyse comparée des restes de moutons et de porcs, de solidité équivalente, révèle des situations différentes ; les os des membres sont majoritaires pour les suidés (en particulier une série de trente diaphyses d'humérus à la découpe standardisée), ce qui permet d'envisager des divergences dans le traitement des espèces (fig. 9). La répartition des restes de bovins est, elle, assez similaire à celle des moutons ; on soulignera toutefois la présence marquée des bas de pattes[37], ce qui n'était pas le cas pour les caprinés. L'état de conservation de ces restes de porcs et de bœuf est tout aussi médiocre que celui des vestiges ovins ; initialement il y avait donc nettement plus de mâchoires et de crânes que d'éléments postcrâniens de caprinés. Les problèmes de conservation ne font qu'accentuer une répartition préexistante.

Fig. 9. - Répartitions pondérées des poids de restes de porcs et de bœufs dans la structure 3 (sondage 9).



17 Un autre fait surprenant concerne l'aspect général des os des grands animaux (bœufs et équidés). Ils sont blanchis, le périoste a souvent disparu ou il s'effrite facilement. Les ossements de porcs sont eux aussi très abîmés. Cette différence marquée avec les restes de moutons (bruns, fragiles et pulvérulents) permet d'envisager deux histoires taphonomiques distinctes ; si tous ces ossements se sont retrouvés dans la même structure, tous n'ont vraisemblablement pas subi le même traitement et/ou n'ont pas suivi le même parcours. Certains (notamment les os de bœufs et d'équidés) ont pu séjourner sur le sol, à l'air libre, un certain temps avant d'être balayés, d'autres ont pu faire l'objet d'un rite d'exposition, notamment les crânes des différentes espèces, tandis que la majorité des os de moutons a sans doute été rejetée directement dans les dépressions humides après leur décarnisation.

18 Cette surreprésentation des mâchoires de caprinés autorise une estimation des âges statistiquement fiable, basée sur 86 mandibules issues d'au moins 57 individus. La catégorie des jeunes adultes de 24 à 48 mois, sous-représentée dans les dépôts du centre monumental, est ici largement majoritaire avec 56 % des effectifs étudiés. Viennent ensuite les individus adultes plus âgés de 48 à 72 mois (31 %), tandis que les immatures (moins de 2 ans) et les séniles sont rares dans cette structure 3 (fig. 7b).

19 L'examen des ossements animaux concorde plutôt bien avec l'hypothèse formulée sur la base du mobilier céramique et numismatique de la présence d'une nouvelle aire de dépôts rituels succédant aux « terres noires » ou de celle d'une *favissa*[38]. L'utilisation des mandibules et des crânes comme éléments de commémoration des sacrifices est d'ailleurs un fait avéré et on connaît des cas en France d'accumulations de mandibules de caprinés, notamment dans les enclos des bâtiments A et B du sanctuaire de Corent, chez les Arvernes[39], même si l'époque est différente et la région éloignée.

20 Malgré une perception incomplète des modalités de dépôt dans la structure 3, la proximité de cette zone avec le grand sanctuaire, son emplacement dans l'axe architectural Est/Ouest qui ordonne l'organisation des bâtiments principaux du complexe monumental (grand temple et basilique), son vis-à-vis avec le *fanum* 7-8 et les autres dépressions, ainsi que l'association des ossements animaux aux monnaies et aux gobelets miniatures rend la dimension rituelle relativement évidente[40], au moins pour

une partie de la faune, assimilable à des restes d'animaux sacrifiés, de rejets de banquets et d'offrandes alimentaires.

Les caprinés des autres quartiers

21 Une zone résidentielle est bien connue à *Briga* pour les IIe-IIIe siècles : le quartier nord, situé au niveau des sondages 6, 7 et 7bis, et l'îlot IX dans le sondage 9, à proximité de la possible *favissa* de l'îlot VIII, que nous venons de décrire. Dans ces îlots urbains furent découverts deux autres dépôts de caprinés capables de soutenir la comparaison avec les dépositions du sanctuaire.

22 Dans le quartier nord, un dépôt particulier est à signaler ; il s'agit d'une fosse dépotoir, datée du milieu du IIe siècle, associée au bâtiment 5-8 (fig. 2). Elle a été présentée lors des journées archéologiques de Haute-Normandie à Alizay en 2014[41]. Par plusieurs aspects, cette fosse présente des ressemblances avec les dépôts du sanctuaire : il s'agit une fois encore d'une association de plusieurs squelettes découpés de caprinés, enterrés avec des restes de volaille (une poule, deux coqs, un chapon et un poulet immature incomplets, des pieds et des têtes ont toutefois été retrouvés), des restes de cochons (membres et mandibules provenant de cinq individus différents), ainsi qu'une céramique (fig. 10). Il demeure toutefois une différence majeure : les quatre caprinés présents dans la fosse sont des chèvres (*Capra hircus*) et non pas des moutons[42]. Les animaux, de sexe inconnu, sont respectivement âgés de 12-20 mois, 18-24 mois, 24-36 mois et d'environ 24 mois[43], ce sont donc des animaux relativement jeunes, comme ceux des dépôts du sanctuaire.

Fig. 10. - Photographie de la fosse dépotoir du bâtiment 5 en cours de fouille, dans l'habitat du sondage 7.

© Cliché E. Mantel.

23 Sur l'ensemble du sondage 7, les caprinés sont abondants : ils représentent 31 % du spectre faunique en nombre de restes, mais demeurent en deuxième position derrière le porc qui domine l'échantillon avec 52 % des restes déterminés[44]. L'importance des caprinés dans la zone résidentielle est donc à relativiser par rapport aux effectifs très élevés du sanctuaire et de la structure 3. En outre, les chèvres semblent plus nombreuses que les moutons dans ce quartier, le ratio entre les deux espèces est estimé à 84,5 % de chèvres contre 15,5 % de mouton (estimation obtenue à partir de vingt individus : trois moutons et dix-sept chèvres, les autres restes ont été enregistrés en tant que caprinés indéterminés). Ce cas de figure est assez exceptionnel puisque les chèvres ne représentent que 6 % en moyenne dans le nord de la Gaule[45].

24 Les animaux du quartier sont également assez jeunes (fig. 7c) : 36 % des caprinés abattus ont moins de 2 ans, 45 % sont de jeunes adultes (entre 2 et 4 ans) et les 19 % restants ont plus de 4 ans. Les individus séniles n'apparaissent pas dans cette répartition basée sur les usures dentaires, mais quelques éléments post-crâniens attestent la présence de vieux animaux dans ce quartier[46]. La jeunesse de ces animaux fait écho à une production surtout axée sur la viande et le lait, peu sur la laine, la présence marquée de la chèvre dans ce sondage semble d'ailleurs corroborer ce premier constat.

25 Dans l'îlot IX, à proximité des structures 3 et 13, un autre dépôt a également été découvert, sous le sol de circulation, au centre de l'espace 1 du bâtiment 36 (fig. 2). Il comprenait les restes de quatre moutons, d'au moins quatre volailles et de trois cochons, ainsi que quelques éléments plus anecdotiques comme une vertèbre de poisson, une molaire supérieure de bœuf et deux os d'un tarse d'équidé[47]. Là encore, les ossements étaient accompagnés d'une céramique caliciforme[48]. Les restes de moutons exhumés de cette fosse proviennent de deux adultes, l'un de 36-48 mois, l'autre de 48-72 mois d'après l'usure des dents[49] et de deux juvéniles de moins de 10 mois[50]. Les deux animaux adultes présentent des caractères ostéologiques de femelle, tant au niveau du pubis que de leurs crânes acères. Quant aux restes de porcs, ils appartiennent au minimum à trois individus, dont une jeune femelle de 10-12 mois et un jeune mâle d'environ 8-10 mois. Enfin, les os de gallinacés viennent de quatre individus différents, avec au moins une poule, un coq adulte et un oiseau immature, mais les squelettes de ces volailles sont très incomplets par rapport aux moutons et aux porcelets. Au vu de ces répartitions anatomiques, il apparaît que la fosse contenait les restes concentrés mais désarticulés d'animaux presque complets qui ont été consommés.

26 La proximité du bâtiment 36 avec la structure 3 dans le sondage 9 laisse planer le doute sur la nature réelle de cette construction, il ne s'agit peut-être pas d'une maison ordinaire[51], le contenu archéozoologique du dépôt présente en tout cas des points communs avec ceux du centre monumental et avec la fosse du bâtiment 5. Pour ces structures du quartier d'habitat, l'hypothèse de dépôts de fondation, ou de refondation dans le cas du bâtiment 5-8, composés des restes d'un repas festif (consécutif ou non d'un sacrifice) et de quelques offrandes céramiques et alimentaires peut être proposée.

Analyse et comparaisons : la place du mouton

27 Les moutons sont majoritaires dans les structures à caractère cultuel de *Briga* ; or, l'implication des caprinés dans les pratiques rituelles est courante en Gaule romaine et dans le monde occidental, notamment en *Britannia*. Ainsi, les sanctuaires de Bancroft,

Brigstock, Chesterford, Harlow, Henley Wood, Lowbury, Nettleton, Witham[52] et Hayling-Island[53] en Grande Bretagne, d'Authevernes « Les Mureaux » dans l'Eure[54], Nesle dans la Somme[55] ou encore, plus au Sud, de Gergovie en Haute-Loire[56] et Ménestreau dans la Nièvre[57], furent les théâtres de nombreux sacrifices ovins, voire caprins dans le cas d'Uley au Royaume Uni[58].

28 Parmi ces exemples, le sanctuaire rural d'Authevernes est celui qui présente le plus de ressemblances avec *Briga* dans les types de dépôts, et il reflète une forme d'unité de pratiques, sinon de croyances dans la région. Malgré sa taille modeste (1,2 hectare), ce site combine en effet quelques structures similaires à celles de « Bois l'Abbé » : un dépôt individuel de mouton consommé, associé au *fanum* du milieu du Ier siècle (structure 1443)[59], un fossé de la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère, voire du début du IIe siècle, délimitant le sanctuaire (structure 1323), qui contenait de nombreux crânes et des bas de pattes de caprinés peut-être exposés[60], une possible *favissa* (structure 1254) des IIe-IIIe siècle, comportant également du matériel un peu plus ancien[61], ainsi qu'une série de dépôts dispersés dans l'enceinte associant des céramiques à des ossements de moutons[62].

29 Cette préférence pour les caprinés, au détriment du porc[63], dans différents rituels, pourrait témoigner d'une évolution des pratiques religieuses qui débuterait aux alentours du début du IIe siècle à *Briga*. Ce choix du mouton comme victime privilégiée peut être influencé par une préférence agro-pastorale locale ou micro-régionale, à l'instar de ce qui s'observe en Bretagne romaine[64] et dans la partie méditerranéenne de l'Empire[65], où restes de chèvres et de moutons se rencontrent en abondance, non seulement dans les lieux de cultes, mais également dans les zones d'habitat, rurales et urbaines. Les spectres fauniques du quartier d'habitat nord, où les caprinés talonnent le porc en tête du décompte[66], et du site rural d'Etalondes « la plaine du chemin Saint Martin », fouillé en 2013 par le service municipal d'archéologie de la ville d'Eu à quelques kilomètres de *Briga*, où les moutons étaient largement majoritaires (71 % des restes déterminés), viennent renforcer cette hypothèse[67]. Les élevages de moutons sont d'ailleurs encore fréquents dans cette partie de la Seine-Maritime.

30 Cette présence marquée des caprinés à *Briga* peut aussi être liée au culte d'un dieu particulier, par exemple Mercure, divinité tutélaire de la ville, à qui l'on sacrifie traditionnellement des béliers et parfois des boucs[68]. La consultation des multiples sources littéraires et épigraphiques romaines montre aussi que, de manière générale, les ovins mâles et femelles sont les victimes les plus courantes, quelle que soit la divinité honorée[69], probablement parce que le sacrifice d'un mouton est moins coûteux que celui d'un bœuf, ou pour respecter une forme de hiérarchie dans le culte impérial et entre les différentes divinités[70].

31 Bien que les victimes des rituels soient plus souvent des animaux jeunes[71], le sacrifice d'ovins âgés comme certains animaux du sanctuaire (espace IV, 2 8 02 quater, dépôt 1 du *fanum* 7, CV C et D) n'est pas inhabituel, comme a pu le constater Maaike Groot dans le sanctuaire romain d'Empel aux Pays-Bas[72]. Dans le temple d'Harlow, en Grande-Bretagne, les animaux sacrifiés ont tous moins de deux ans, comme plus de la moitié des ovins inhumés dans les dépôts du sanctuaire de *Briga*. Pour Tony King et Maaike Groot, la concentration de jeunes animaux d'une même classe d'âge restreinte (par exemple 6-8 mois et 18-20 mois) témoigne de pratiques rituelles saisonnières[73].

32 L'examen de ces différentes structures remarquables découvertes au « Bois l'Abbé » permet de dresser une première liste de critères spécifiques aux dépositions à caractère particulier (restes de sacrifices, de banquets, dépôts de fondation...). La victime principale du rituel, ici le mouton, peut être associée à un certain nombre d'éléments récurrents : des restes de porcs, des restes de coq, des céramiques et des monnaies. Les autres éléments ponctuels, par exemple les tarses de chevaux, les côtes ou les dents de bœufs, peuvent alors être considérés comme erratiques et intrusifs[74]. On ne peut toutefois pas exclure complètement l'hypothèse d'offrandes supplémentaires atypiques que l'on ne peut pas reconnaître.

33 Les trois assemblages étudiés (dépôts du sanctuaire, aires de dépositions dans les dépressions de l'îlot VIII et quartier d'habitat nord) reflètent trois types de sélections des animaux, probablement adaptées aux divers usages des caprinés dans la vie de la bourgade : le sacrifice (les victimes sont alors d'âges divers), la boucherie qui privilégie les jeunes adultes de 24 à 48 mois et les productions annexes comme le lait (les individus abattus sont pour moitié très jeunes et pour moitié très âgés, réformés) ou la laine qui nécessite de garder les animaux plusieurs années pour obtenir une production rentable. La pluralité de ces usages et le déplacement des ossements d'un secteur à l'autre par mouvement de remblais (notamment dans les sondages 7 et 9) rendent parfois difficile la lecture de ces résultats, mais l'analyse permet malgré tout une lecture inédite des vestiges fauniques rendant compte de quelques pratiques sacrificielles des occupants de *Briga*, aux IIe-IIIe siècle de notre ère.

BIBLIOGRAPHIE

ARGANT A. et *al.* 2008, « De la diversité des contextes : les os animaux du sanctuaire de Ménestreau (Nièvre) et leur environnement », dans LEPETZ S., VAN ANDRINGA W. (dir.), *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, éditions Monique Mergoil, Collection Archéologie des Plantes et des Animaux, volume II, p. 77-87.

BOESSNECK J. 1969, « Osteological differences between sheep (*Ovis aries* - Linné) and goat (*Capra hircus* - Linné) », BROTHWELL D., HIGGS E., *Science in archaeology, a survey of progress and research*, Cambridge, Thames and Hudson, 30, p. 331-358.

BOURGOIS A. 2015, « Consommation carnée et élevage dans le quartier d'habitat nord de *Briga* « Bois l'Abbé » (Eu, 76) », dans *Journées archéologiques de Haute Normandie*, Alizay 20 au 22 juin 2014, Rouen, PUHR, p. 33-46.

CHAIX L., MÉNIEL P., 2001, *Archéozoologie, les animaux et l'archéologie*, Paris, Errance.

FERNANDEZ H. 2001, « Ostéologie comparée des petits ruminants eurasiatiques sauvages et domestiques (genres *Rupicapra*, *Ovis*, *Capra* et *Capreolus*) : diagnose différentielle du squelette appendiculaire », thèse de doctorat en science biologique, Genève, Museum d'Histoire Naturelle, Université de Genève, 2 vol.

FOUCRAS S. 2011, *Animaux domestiques et faunes sauvages en territoire arverne*, Montagnac, éditions Monique Mergoil, Collection Archéologie des Plantes et des Animaux, volume III.

GROOT M. 2008, *Animals in ritual and economy in a Roman frontier community. Excavations in Tiel-Passewaaij,* Amsterdam, University Press.

HALSTEAD P., COLLINS P., ISAAKIDOU V., 2002, « Sorting the Sheep from the Goats : morphological distinctions between the mandibles and mandibular teeth of adult Ovis and Capra. », *Journal of Archaeological Science*, vol. 29, issue 5, may, p. 545-553.

HAYDEN B. 2001, « Fabulous feasts: a prolegomenon to the importance of feasting » dans DIETLER M., HAYDEN B., *Feasts, archaeological and ethnographic perspectives on food, politics and power*, Washington, Smithsonian Institution Press, p. 23-64.

HUET V., PRESCENDI F., SCHEID J., VIOLA-SIEBERT A., VAN-ANDRINGA W., WYLER S., 2004, « Les sacrifices dans le monde romain » dans *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum,* vol. I, *Processions, sacrifices, libations, fumigations, dedications,* The J. Paul Getty Museum, Los Angeles, p. 183-237.

KING A. 2005, « Animal remains from temples in Roman Britain », *Britannia*, vol. 36, novembre, p. 329-369.

KING A. 1999, « Diet in the roman world: a regional inter-site comparison of the mammal bones », *Journal of Roman Archaeology*, vol. 12, p. 168-202.

KING A., SOFFE G. 1994, « Recherches récentes sur les temples romano-celtiques de Grande-Bretagne. L'exemple de Hayling Island » dans GOUDINEAU C., FAUDUET I. and COULON G. (dir.), *Les Sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine, Actes du Colloque d'Argentomagus*, Paris, Errance, p. 33-48.

LEACH P., WOODWARD A. 1993, *The Uley Shrines, Excavation of a ritual complex on West Hill, Uley, Gloucestershire: 1977-1979,* English Heritage.

LEPETZ S. 2019, « Apports des études archéozoologiques à la connaissance des sanctuaires romains de la moitié nord de la France », dans *Apports des études environnementales à la connaissance des sanctuaires celtes et romains du nord-ouest européen, actes du colloque « Sacrée science ! », 6 au 8 juin 2013*, Amiens, *Revue Archéologique de Picardie*.

LEPETZ S., YVINEC J.-H., BOURGOIS A. 2014, « Étude archéozoologique du site de Nesle (Mesnil-Saint-Nicaise), fouille 40 du Canal-Seine-Nord, Somme », rapport d'étude archéozoologique, Institut national de recherches archéologiques préventives.

LEPETZ S., VAN ANDRINGA W. (dir.) 2008, *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, Éditions Monique Mergoil, Collection Archéologie des Plantes et des Animaux, volume II.

LEPETZ S., MATTERNE V. 2003, « Élevage et agriculture dans le Nord de la Gaule durant l'époque gallo-romaine : une confrontation des données archéozoologiques et carpologiques », *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2, p. 23-35.

LEPETZ S., OUESLATI T. 2003, « La consommation de viande dans les villes romaines d'Ile-de-France au I^er^ siècle. Les cas de Meaux et de Paris (Seine-et-Marne et Seine) », *Revue archéologique du Centre de la France*, 42, p. 41-59.

LEPETZ S. 1996, *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du Nord*, Amiens, *Revue Archéologique de Picardie,* numéro spécial 12.

MANTEL E., DUBOIS S. (dir.) 2019, *L'agglomération antique de Briga. Bilan de cinquante ans de recherches sur le site du « Bois l'Abbé », (commune d'Eu, Seine-Maritime),* volume I.

MANTEL E., DUBOIS S., DESCHAMPS L., JONVEL R., PARETIAS J. 2016, *Agglomération antique de Briga « Bois l'Abbé », Eu, Seine-Maritime, 76 255 001 AH, campagne 2015,* rapport de fouille programmée, Rouen, Service Régional de l'Archéologie de Haute Normandie, volume I.

MANTEL E., DUBOIS S., JONVEL R., DESCHAMPS L. 2015, *Agglomération antique d'Eu Briga « Bois l'Abbé » (Seine-Maritime – 76 255 011 AH) – Fouille programmée pluriannuelle, campagne de fouilles 2014*, rapport intermédiaire, Rouen, Service Régional de l'Archéologie de Haute Normandie.

MANTEL E., DUBOIS S. 2014, « L'agglomération gallo-romaine de *Briga* (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime) au Haut Empire : mise au jour des premiers îlots d'habitation », dans *Journées archéologiques de Haute Normandie, Rouen 24 au 26 mai 2013*, Rouen, PUHR, p. 109-126.

MANTEL E., DUBOIS S., BOURGOIS A. 2012, *Agglomération antique d'Eu Briga « Bois l'Abbé » (Seine-Maritime – 76 255 011 AH) – Fouille programmée pluriannuelle 2010-2012, campagne de fouilles 2011*, rapport intermédiaire, Eu, Service Régional de l'Archéologie de Haute Normandie, Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu.

MANTEL E., DUBOIS S. 2011, « Eu, Bois l'Abbé (Seine Maritime) » dans *Bilan Scientifique Régional de Haute Normandie*, Rouen, DRAC, p. 73-76.

MANTEL E. (dir.) 2010, *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*, *FATRA*, n° 3.

MANTEL E., DEVILLERS S., DUBOIS S. 2010, *Agglomération antique d'Eu « Bois l'Abbé » (Seine-Maritime – 76 255 011 AH) – Fouilles programmées pluriannuelles campagnes 2009-2011, campagne de fouilles 2009*, Eu, Service Régional de l'Archéologie de Haute Normandie, Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu.

MANTEL E., DEVILLERS S., DUBOIS S. 2009, *Agglomération antique d'Eu « Bois l'Abbé » (Seine-Maritime – 76 255 011 AH) – Fouilles programmées pluriannuelle campagnes 2006-2008, Document Final de Synthèse*, Eu, Service Régional de l'Archéologie de Haute Normandie, Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu.

MANTEL E., DEVILLERS S., DUBOIS S. 2007, « Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime) : BRIGA ressuscitée », *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, p. 31-50.

MÉNIEL P. 2008, « Les restes animaux du sanctuaire du Bois l'Abbé », dans MANGARD M., *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu (Seine Maritime), Revue du Nord,* hors-série, Collection Art et Archéologie, vol. 12, p. 291-294.

MICHEL M. (dir.) 2012, « Authevernes "Les Mureaux" (Eure) : le sanctuaire antique approche chronologique et pratiques cultuelles », dans *Journées archéologiques de Haute Normandie, Évreux 6 au 8 mai 2011*, Rouen, PUHR, 2012, p. 91-106.

POUX M., DEMIERRE M. (dir.) 2015, L*e sanctuaire de Corent (Puy de Dôme, Auvergne), vestiges et rituels,* Paris, *Gallia*, 62e supplément, CNRS éditions.

POUX M. (dir.) 2012, *Corent. Voyage au cœur d'une ville gauloise*, nouvelle édition corrigée et augmentée, Paris, Errance.

SCHEID J. 2005, *Quand faire c'est croire : les rites sacrificiels des Romains*, Paris, éditions Aubier-Montaigne.

VAN ANDRINGA W. 2008, « La cuisine du sacrifice en pays gallo-romain » dans LEPETZ S., VAN ANDRINGA W. (dir.), *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac, Éditions Monique Mergoil, Collection Archéologie des Plantes et des Animaux, volume II, p. 27-42.

WOODWARD A. 1992, *English Heritage book of shrines and sacrifice*, London, Bastford B. T.

ZEDER M.-A., LAPHAM H.-A. 2010, « Assessing the reliability of criteria used to identify postcranial bones in sheep, *Ovis*, and goats, *Capra* », *Journal of Archaeological Science*, vol. 37, issue 11, novembre, p. 2887-2905.

ZEDER M.-A., PILAAR H.-A. 2010, « Assessing the reliability of criteria used to identify mandibles and mandibular teeth in sheep, *Ovis*, and goats, *Capra* », dans *Journal of Archaeological Science*, vol. 37, issue 2, février, p. 225-242.

NOTES

1. Lepetz, Van Andringa 2008, p. 11-12.

2. Mantel 2010, p. 16.

3. Mantel, Dubois, Jonvel, Deschamps 2015, p. 36.

4. Mantel, Dubois, Devillers 2007, p. 37.

5. Mantel, Dubois, Deschamps, Jonvel, Paretias 2016, figure 136.

6. Mantel 2010, p. 1.

7. Mantel, Dubois 2019.

8. Le complexe monumental est séparé en deux parties par la route moderne, le secteur I correspond à la partie sud-ouest, tandis que le secteur II recouvre la partie nord-est du centre monumental.

9. Méniel 2008, p. 292 et Mantel, Dubois 2019, (étude archéozoologique A. Bourgois).

10. Il ne s'agit toutefois pas de la seule victime, comme en témoignent les deux dépôts exceptionnels de bouvillons fouillés en 2010 et présentés dans la monographie de site (Mantel, Dubois 2019).

11. L'ensemble des informations concernant ces dépôts et les autres vestiges osseux sont en cours d'étude dans le cadre d'une thèse de doctorat, préparée à l'Université de Picardie Jules Verne par Alice Bourgois, sous la direction de Marie-Laurence Haack et de Sébastien Lepetz : « Approche archéozoologique des campagnes et des villes de l'Ouest septentrional, entre Seine et Somme à la période romaine », et financée par un contrat doctoral ministériel de 2012 à 2015.

12. Les dépôts du centre monumental pris en compte dans cet article sont les suivants : 2 2 119, 2 4bis 41, 2 4bis 42, 2 4bis 43, 2 5 03, 2 6 06, 2 8 02bis, 2 8 02ter, 2 8 02quater, 2 8 02quinquies, 2 8 02sexies, 2 9bis 02, 2 10 13, 2 15 17, 2 33 06, 2 35 01, 1 105 01A, 1 105 01B, 1 105 01C, 1 105 01 D, dépôts 1 et 8 du *fanum* 7. Le premier chiffre de chaque dépôt correspond au secteur (I ou II), le deuxième nombre renvoie au numéro de l'espace ou bâtiment concerné (par exemple II basilique et CV pour l'allée devant le *fanum* 2) et le troisième nombre correspond au numéro de la couche dans la stratigraphie. La combinaison de ces trois informations forme l'unité stratigraphique de référence (U.S.) au « Bois l'Abbé ».

13. Mantel, Devillers, Dubois 2009, p. 53-54.

14. Exhumés en 2009, ces dépôts se trouvaient immédiatement sous une fine couche de terre végétale. Le piétinement lors des campagnes de fouilles successives d'abord dans les années 1960, puis en 2000, les a beaucoup altérés (Mantel, Devillers, Dubois 2010, p. 42).

15. Mantel, Dubois, Jonvel, Deschamps 2015, annexe 5 (pré-inventaire de la faune).

16. Par ailleurs, l'U.S. 2 8 02 contenait au moins quatre autres squelettes disloqués de moutons (Mantel, Dubois 2019).

17. Dans l'isolation CV A, il manque l'intégralité de la colonne vertébrale à l'exception de la dernière vertèbre cervicale, ainsi que quelques petits os du tarse et du carpe. Toutes les autres parties squelettiques sont présentes.

18. Lepetz 1996, p. 48.

19. Dans les isolations CV D, 2 8 02 quater et les deux derniers cas dans le dépôt 1 du *fanum* 7.

20. Les tailles au garrot ont été estimées à partir des coefficients de Teichert (1975), disponibles dans Chaix, Méniel 2001, p. 58.

21. Lepetz 1996, p. 46.

22. Pigeon ramier (*Columba palumbus*) dans l'espace VIII et pigeon biset (*Columba livia*) dans les espaces XXXV et CV.

23. Méniel 2008, p. 292.

24. *Ibid*, p. 294.

25. Bourgois 2015, p. 42 et Mantel, Dubois 2019.

26. Mantel, Dubois, Deschamps, Jonvel, Paretias 2016, p. 101 et figure 93.

27. Mantel, Dubois, Bourgois 2012, p. 69.

28. Les I^{er} et III^{e} siècles sont aussi représentés, dans une moindre mesure.

29. *Ibid*., p. 70.

30. Mantel, Dubois, Deschamps, Jonvel, Paretias 2016, p. 105.

31. Mantel, Dubois 2011, p. 75.

32. Les ossements exhumés de la structure 3 en 2014 (quelques centaines de restes) n'ont pas pu être intégrés à l'étude faute de temps, mais ils présentent les mêmes caractéristiques que le matériel des campagnes de 2011 à 2013.

33. Sur les 834 restes de caprinés de la structure 3, 42 ont été attribués au mouton contre un seul à la chèvre.

34. La dépression contenait sept restes de chiens, un unique reste de lièvre et un autre de coq.

35. Mantel, Dubois 2019.

36. Pour des raisons de lisibilité, le choix a été fait d'exprimer les répartitions anatomiques des trois espèces principales (fig. 8 et 9) en poids des restes, plutôt qu'en nombre de restes, et de les pondérer selon la méthode proposée par Sébastien Lepetz et Tarek Oueslati en fonction d'une répartition « normale » (naturelle) d'un squelette de référence (Lepetz, Oueslati 2003, p. 54-55) suivant la formule suivante : *indice* = (% poids des restes –% poids de référence) /% poids de référence.

37. Principalement des parties distales de métapodes, dont un élément scié.

38. Mantel, Dubois 2014, p. 126 et Mantel, Dubois 2019.

39. Poux 2012, p. 154 (étude de Sylvain Foucras) et Foucras 2011, p. 169. À Corent, des centaines de mandibules de moutons ont pu être accrochées en guirlande le long d'un bâtiment (Poux, Demierre 2015, p. 474, 478-479 et 580), comme c'est encore le cas de nos jours chez certaines ethnies du Sud-Est de l'Asie (Hayden 2001, p. 56).

40. Le sanctuaire d'Uley, en Grande Bretagne, présentait la même association de ces trois types de matériel archéologique (Woodward 1992, p. 67-69).

41. Bourgois 2015, p. 39.

42. Les différents critères ostéologiques et dentaires de distinction entre moutons et chèvres sont disponibles dans Boessneck 1969, Fernandez 2001, Halstead, Collins, Isaakidou 2002, Zeder, Lapham 2010 et Zeder, Pilaar 2010.

43. Bourgois 2015, p. 41.

44. *Ibid*., p. 36.

45. Lepetz, Matterne 2003, p. 31.

46. Bourgois 2015, p. 42-43.

47. Le naviculaire et le talus.

48. Mantel, Dubois, Jonvel, Deschamps 2015, p. 94.

49. D'après le code de Grant de 1982 (Chaix, Méniel 2001, p. 66-67).

50. L'âge de l'un d'entre eux peut être affiné entre 2 et 6 mois, selon l'usure de la dernière prémolaire (p4) déchaussée isolée retrouvée dans la fosse.

51. Mantel, Dubois 2011, p. 75.

52. King 2005, p. 330 et 332.

53. King, Soffe 1994, p. 38.

54. Lepetz 2019.

55. Lepetz, Yvinec, Bourgois 2014.

56. Foucras 2011, p. 183 et 185.

57. Argant 2008, p. 81.

58. Leach, Woodward 1993, p. 295.

59. Interprété comme un dépôt de fondation/consécration (Michel 2012, p. 98-99).

60. *Ibid*., p. 100-103.

61. *Ibid*., p. 103-104.

62. Lepetz 2016 (sous presse).

63. Le porc est en effet l'animal majoritaire dans l'ensemble des secteurs durant les deux premiers siècles d'occupation du « Bois l'Abbé » (Mantel, Dubois 2019).

64. King 1999, p. 182.

65. Notamment sur la côte africaine, en Grèce, en Asie mineure et en Narbonnaise (*ibid*., p. 194).

66. Bourgois 2015, p. 37.

67. Bourgois inédit.

68. Lepetz, Van Andringa 2008, p. 19.

69. Huet et *alii*. 2004, p. 193, 199 et 202 ; Van Andringa 2008, p. 27.

70. Scheid 2005, p. 64-66.

71. Van Andringa 2008, p. 30.

72. Si les moutons sont très âgés à Empel, les bovins sont à l'inverse assez jeunes : entre 15 et 30 mois (Seijnen 1994, cité dans Groot 2008, p. 111).

73. King 2005, p. 357-358 et Groot 2008, p. 111-112 (plus particulièrement au printemps et en automne).

74. L'aspect général de certains ossements (taphonomie, conservation...), très différent du reste du dépôt, ne laisse d'ailleurs aucun doute sur leur nature intrusive.

RÉSUMÉS

Reconnaître les vestiges d'un sacrifice est une tâche complexe, le rituel s'accompagne de gestes et d'une spiritualité que l'archéologie ne peut documenter. Toutefois, un certain nombre de critères permettent d'identifier des dépôts d'ossements animaux particuliers. La localisation de ces dépositions joue un rôle majeur dans l'analyse : lorsque les structures sont découvertes à l'intérieur de l'enceinte sacrée d'un sanctuaire, elles méritent une attention appuyée. Le nombre de dépôts et leur organisation constituent deux indices supplémentaires, car la multiplicité des structures reflète une pratique régulière, plutôt qu'un évènement ponctuel difficilement interprétable. Ces considérations appellent un exemple concret : celui du « Bois l'Abbé » à Eu (Seine-Maritime), où une trentaine de dépôts de moutons ont été exhumés près des temples, entre 2005 et 2015. Ces enfouissements de carcasses découpées sont-ils les ultimes témoignages de sacrifices animaux pratiqués dans le sanctuaire antique ?

AUTEURS

ALICE BOURGOIS

Docteure, université de Picardie Jules Verne, TRAME EA 4284, CRAVO

ÉTIENNE MANTEL

Responsable de la fouille programmée du « Bois l'Abbé », DRAC de Haute Normandie, service régional de l'Archéologie, ArScAn UMR 7041, équipe GAMA

SÉBASTIEN LEPETZ

Archéozoologie, archéobotanique, sociétés, pratiques et environnements (UMR 7209), Sorbonne Universités, Muséum national d'Histoire Naturelle, CNRS

MARIE-LAURENCE HAACK

Professeur d'histoire ancienne à l'université de Picardie Jules Verne, TRAME EA 4284